



Hommes et femmes, civils : aucun des 300 000 réservistes n'a manqué à l'appel.

## Mobilisation

# En Israël, l'union sacrée

**Malgré de profondes divisions politiques, tout le pays se rallie derrière le drapeau israélien après les attaques du Hamas.**

Aucun n'aura manqué à l'appel. Il a suffi de quelques heures, le 7 octobre, pour qu'Israël mobilise 300 000 réservistes de son armée : des hommes et des femmes, civils, entraînés, prêts à lâcher leur quotidien confortable pour rejoindre le front contre le Hamas. Dans un pays de 9 millions d'habitants, tout le monde connaît un membre de sa famille ou un ami mobilisé pour mener la guerre et neutraliser la menace terroriste. « Les Israéliens ne se battent pas pour un dirigeant ou un monarque, ils se battent uniquement pour leur pays, soulève Emmanuel Navon, professeur de relations internationales à l'université de Tel-Aviv et auteur de *L'Etoile et le Sceptre. Histoire diplomatique d'Israël* (Hermann, 2022). Cela produit une manifestation d'unité exceptionnelle. »

Malgré la peur et les roquettes, cette entraide se manifeste à tous les coins des rues des villes israéliennes depuis les attaques terrifiantes du Hamas. « Le pays se trouve en état de choc, nous raconte Frank Melloul, le PDG de la chaîne franco-israélienne i24NEWS, depuis Tel-Aviv. Certains parlent de 11 Septembre israélien,

mais il s'agit davantage d'un Bataclan géant où les terroristes, au lieu d'entrer dans une salle de concert, se sont promenés dans des villes, sont entrés dans les maisons et ont abattu des civils. La solidarité est incroyable : il y a des files d'attente partout pour donner son sang, les gens ouvrent leur maison à ceux qui ont perdu la leur, ils livrent de la nourriture aux forces armées... » Israël fait bloc, après avoir montré ses failles.

Depuis janvier, chaque samedi, des dizaines de milliers de manifestants continuaient de défiler dans les grandes villes du pays contre le gouvernement de Benyamin Netanyahu et sa réforme de la Cour suprême. Une vague de colère profonde et inédite dans ce jeune pays,

**Un gouvernement de circonstance réunissant la gauche, le centre et la droite, est envisagé**

habitué à s'allier contre les ennemis extérieurs. « Le Hamas a perçu, à tort, cette division extrême à propos de la controverse de la réforme judiciaire comme un signe de faiblesse, poursuit Emmanuel Navon. Mais lorsqu'on est attaqués, les gens qui se sont déchirés ces neuf derniers mois dans les rues ont mis le même uniforme et ont tous rejoint leur unité. »

L'union nationale n'empêche pas les critiques cinglantes après le fiasco militaire que représente cette incursion massive du Hamas sur le territoire israélien. De nombreux journaux s'interrogent sur l'absence des soldats pendant plusieurs heures le 7 octobre, alors que les terroristes occupaient des villages et faisaient du porte-à-porte pour tuer des civils ou les enlever. Le grand journal de centre gauche, *Haaretz*, a mis en cause Netanyahu personnellement dès le lendemain de l'attaque. « Notre Premier ministre, qui se vante d'avoir une expérience politique sans précédent et une capacité de discernement hors norme en matière de sécurité, n'a manifestement pas pris à leur juste mesure les menaces auxquelles il exposait Israël en formant un gouvernement fondé sur l'annexion et la dépossession », écrit le quotidien dans son éditorial, appelant à sa démission sans attendre la fin de la guerre.

Mais ce type de critiques ne portent pas, pour l'instant, dans la classe politique. La possibilité d'un gouvernement d'union nationale a été rapidement mise sur la table, réunissant la gauche, le centre et la droite. Inimaginable il y a une semaine. « Un gouvernement d'union enverrait un message clair à l'ennemi et symboliserait l'unité de la nation, pointe Emmanuel Navon. Mais ce serait uniquement pour mener la guerre. Dès que celle-ci sera finie, il y aura une commission d'enquête, il y aura des élections. Aucun gouvernement ne peut survivre à une telle catastrophe nationale. »

Après cette déclaration de guerre, la société israélienne s'apprête à traverser des heures sombres. « Mais la résilience fait partie de l'ADN du peuple israélien, assure Frank Melloul. On l'a vu dans l'histoire : le peuple s'est toujours relevé, les guerres ont été gagnées et il règne une volonté très forte de s'en sortir. C'est un pays qui vit dans le *carpe diem* permanent. » Comme si la mort et la guerre pouvaient frapper à tout moment. ✱

C. Pe.